

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2018

FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER 
POUR LA CHASSE ET LA NATURE



**FONDATION FRANÇOIS SOMMER
POUR LA CHASSE ET LA NATURE
RAPPORT D'ACTIVITÉ 2018**

SOMMAIRE

RAPPORT D'ACTIVITÉ

2018

1

AVANT-PROPOS
PHILIPPE DULAC
PRÉSIDENT
P. 4

FONDATION
ANNÉE 2018
P. 8

Salon « Lire la nature » :
deux fois plus de visiteurs
pour la deuxième édition
p. 8

Billebaude contribue
à l'éveil des consciences
sur le déclin
de la biodiversité
p. 10

Un centre
documentaire actif
p. 12

Les prix
de la fondation
p. 14

2

CULTURE
LE MUSÉE DE LA
CHASSE ET
DE LA NATURE
P. 16

Quatre expositions
majeures
p. 16

3

NATURE
LE PÔLE
BIODIVERSITÉ
DE LA FONDATION
P. 20

Rendez-vous à Belval
p. 20

Focus sur deux espèces
« emblématiques »
aux forts enjeux de
conservation
p. 21

Suivi naturaliste
des zones humides
p. 22

Le pôle nature
et les partenariats
scientifiques
p. 24

4

CLUB
LE CLUB DE LA
CHASSE ET
DE LA NATURE
P. 32

Un second best-seller
au club : un abécédaire
de chasse
p. 32

5

GOVERNANCE
AU 1^{er} SEPT. 2019
P. 34

Le conseil d'administration
p. 35

Les comités
p. 35

6

PROSPECTIVE
GRANDIR,
SE DÉPLOYER,
RAYONNER
P. 36

ORGANIGRAMME
FONDATION
FRANÇOIS SOMMER
AU 1^{er} SEPT. 2019
P. 40

INFORMATIONS
PRATIQUES
P. 42

CRÉDITS
P. 43



AVANT-PROPOS PHILIPPE DULAC

**PRÉSIDENT DE LA FONDATION
FRANÇOIS SOMMER**

L'année 2018 restera celle de l'installation des bureaux de la Fondation et du club dans de nouveaux locaux, situés au 79 rue des Archives – à 200 m de l'hôtel de Guénégaud. Ce déménagement est l'aboutissement d'une opération immobilière initiée cinq ans plus tôt, de concert avec la Fondation Henri Cartier-Bresson. Rénover de fond en comble un immeuble dans le Marais, en partant du squelette d'un garage d'un autre âge, n'était pas une petite affaire. Mais les deux Fondations, grâce à leur reconnaissance d'utilité publique, ont réussi à faire ce qu'un opérateur privé n'aurait pas pu faire. La parfaite entente avec la Fondation Henri Cartier-Bresson, dont nous savons gré à son Président Christen Van Riel, hélas disparu depuis lors, a permis de conduire le chantier dans des conditions de maîtrise tout à fait satisfaisantes sur tous les plans. Un architecte de talent, Ludovic Lobjoy, également chargé de l'aménagement intérieur de la partie de l'immeuble qui nous est dévolue, a livré une prestation de qualité. Les équipes jusque-là habituées à travailler dans des hôtels particuliers à l'architecture brillante et aux intérieurs somptueux, peuvent apprécier désormais des conditions de travail plus confortables dans un cadre qui demeure élégant.

Il faut rappeler d'où est partie cette initiative. La création en 2012 du pôle nature avait fait apparaître que la place manquait. Or la vocation naturelle de la Fondation, pour autant que la gestion du patrimoine financier qui lui fournit ses ressources de fonctionnement demeure satisfaisante, est de se développer. Il fallait donc desserrer la contrainte imposée par les murs. C'est maintenant chose faite. Sur trois niveaux, les services généraux de la Fondation, les services du club, le pôle culture, et le pôle nature qui a absorbé la Fondation Internationale pour la Gestion de la Faune, trouvent aisément la place qui leur est nécessaire. Le développement ultérieur de l'institution ne devrait pas rencontrer d'obstacle avant des années. Dans l'immédiat, comme ses statuts le prévoient, la Fondation peut accueillir plusieurs organisations du monde de la chasse et de la nature, qui conservent leur entière autonomie.

La place libérée dans les hôtels Guénégaud et Mongelas va maintenant permettre d'augmenter l'espace dévolu au musée et au club. Le musée, dont la fréquentation a doublé depuis sa réinstallation à cheval sur les deux hôtels en 2007, sera le principal bénéficiaire de cette redistribution. Il en éprouvait le besoin fonctionnellement (accueil, salle pédagogique, réserves, boutique, cafétéria). L'extension des salles d'exposition permettra également d'enrichir l'offre proposée au public. Quant au club, dont le succès se confirme d'année en année, il trouvera lui aussi des moyens accrus de faire face à sa fréquentation.

Il ne suffit pas de faire appel aux entreprises du bâtiment pour assurer le bien d'une Fondation, mais on ne peut pas faire l'impasse sur cette condition de son développement.

Pour le reste, le présent rapport annuel offre un panorama des multiples initiatives prises et activités menées en 2018. Comme on pourra le voir, la Fondation ne cesse d'aller de l'avant. C'est notre manière de rester fidèle à la mémoire de François Sommer qui fut avant tout un formidable entrepreneur, dans ses affaires comme dans le domaine de la Fondation.

Il faut souligner enfin que la Fondation vient d'entrer dans une période de relèves. Du côté du Conseil d'Administration, Renaud Denoix de Saint Marc et Louis de Rohan Chabot, deux piliers de la maison depuis des années, ont vu leurs mandats s'achever en Juin 2019. Il faut les remercier pour l'éminente contribution qu'ils ont apporté à la Fondation. Deux personnalités nouvelles sont venues les remplacer : Henri de Castries, et Gilles Etrillard suite à son élection à la Présidence du club. Les deux sortants étant jusque-là Vice-Président et Trésorier de la Fondation, un nouveau Bureau a été élu par le Conseil où leurs fonctions ont été reprises par Pierre-Olivier Drège et par Henri-Michel Comet.


Du côté de l'encadrement des équipes, Claude d'Anthenaise, Directeur du musée depuis 20 ans et responsable du pôle culture, a pris la décision de se retirer. Il quittera la Fondation à l'automne 2020. Christine Germain-Donnat, jusque-là directrice du musée de Sèvres, va venir le remplacer. Au pôle nature, Philippe Chardonnet, ancien directeur de la Fondation IGF, a quitté la maison au début de 2018. Depuis lors le pôle est animé conjointement par trois jeunes cadres : David Pierrard, Thomas Prin, et Emmanuelle Richard.

Comme on le voit, un vaste renouveau est engagé mais la continuité est assurée. Institution qui jouit d'une large indépendance et qui doit rester insensible au temps qui passe, une Fondation doit accorder un soin tout particulier à l'organisation de cette continuité.

Pour ce qui me concerne, j'exerce les fonctions de Président de la Fondation depuis Juin 2011. Mon second mandat s'achèvera en Juin 2021. Sur la proposition du bureau de la Fondation, le Conseil d'Administration a déjà marqué son accord de principe pour que Henri de Castries prenne ma succession. D'ici là j'aurai encore le privilège de vous présenter deux rapports annuels.

**L'ANNÉE 2018
DE LA FONDATION
EN CHIFFRES**


8 000

FOLLOWERS INSTAGRAM 
DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE*
(+70% VERSUS 2017)

130 000

VISITEURS AU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE
(119 000 EN 2017 - 70 000 EN 2016)

24 000

FANS DE LA PAGE FACEBOOK 
DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE*
(+20% VERSUS 2017)

3 500

FOLLOWERS TWITTER 
DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE*
(+20% VERSUS 2017)

626 000

PAGES VUES SUR LE SITE INTERNET DU MUSÉE
DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

110 000

VUES CUMULÉES SUR LES 5 PREMIERS ÉPISODES
DE LA WEB-SÉRIE DU MUSÉE

286 100

HECTARES, LA ZONE PROTÉGÉE DE
LA RÉSERVE NATIONALE DE GILÉ AU MOZAMBIQUE,
POUR LAQUELLE LA FONDATION FFS/IGF
S'EST RÉENGAGÉE POUR 5 ANS

3 500

VISITEURS AU DEUXIÈME SALON « LIRE LA NATURE »
(1 517 EN 2017)

* 1^{er} JUILLET 2019

1 FONDATION ANNÉE 2018

SALON « LIRE LA NATURE » : DEUX FOIS PLUS DE VISITEURS POUR LA DEUXIÈME ÉDITION

3 500 personnes se sont rendues à la deuxième édition du salon « Lire la nature » qui s'est tenue le samedi 20 janvier 2018, au musée de la Chasse et de la Nature, voyant ainsi sa fréquentation doubler par rapport à 2017 (1 600 personnes).

La deuxième édition du salon du livre « Lire la nature » a accueilli tous les publics gratuitement autour de rencontres littéraires, de débats d'actualité et de projections cinématographiques. Plus d'une quarantaine d'auteurs ont dédié leurs ouvrages dans les espaces Librairies.

Cette manifestation littéraire unique en France explore les liens étroits qu'entretiennent l'homme et la nature. Pour Philippe Dulac, Président de la Fondation François Sommer qui abrite le musée de la Chasse et de la Nature et le salon « Lire la nature » : « le succès considérable de cet événement littéraire montre l'intérêt croissant du public et des citoyens pour les questions environnementales. L'éducation en faveur de la connaissance des espèces et de la nature passe par ce type d'événement exigeant et familial. »

La qualité des interventions des nombreux auteurs et artistes invités (Sylvain Tesson, Michael Lonsdale, Yannick Haenel, Sophie Calle, Jean-Christophe Rufin, Paolo Cognetti, Jean-Louis Etienne, Michel Jullien, Dominique Bourg, etc.), l'offre familiale étoffée (nombreux ateliers pour les enfants), les films projetés (documentaire *La vie secrète des arbres* issu du best-seller mondial de Peter Wohlleben ; *L'école buissonnière* de Nicolas Vanier), l'exposition temporaire de Sophie Calle et de son invitée Serena Carone, ainsi que la remise du prix littéraire François Sommer 2018 à l'écrivain italien Paolo Cognetti pour « *Les huit montagnes* » paru chez Stock, concourent au succès de cette manifestation.



En haut :
Affiche de l'événement.

En bas :
Conférence de Paolo
Cognetti, Prix littéraire
François Sommer 2018.



LES ÉCRIVAINS ET PENSEURS INTERVENANTS

De gauche à droite et de haut en bas :

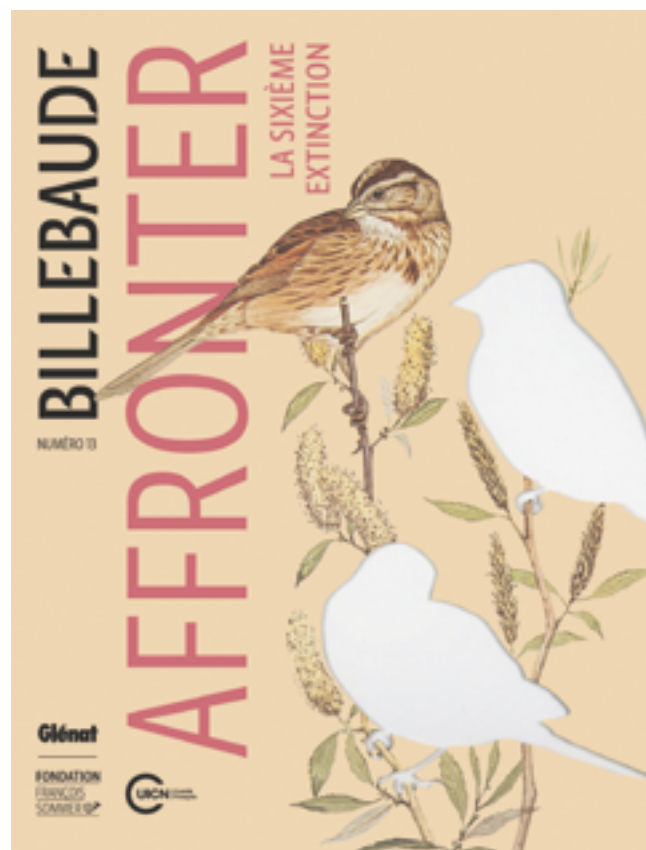
Pierre Avenas, Joël Baqué, Dominique Bourg, Valérie Chansigaud, Stéphane Durand, Jean-Louis Etienne, Michael Finkel, Michel Jullien, Maja Lunde, Paul-Bernard Moracchini, Fabrice Mouthon, Emmanuelle Pouydebat, François Sarano, Laurent Testot, Anne Vallaëys, Henriette Walter, Francis Wolff.

© E. Robert-Espalieu © DR
 © DR © DR © Mathieu Simonet
 © Collection J.-L. Etienne
 © Christopher Anderson
 © DR © Oda Berby
 © Heloise Jouanard © DR
 © DR © Pascal Kobeh
 © Patrice Normand
 © Jean-Marc Gourdon
 © E. Robert-Espalieu © DR

BILLEBAUDE CONTRIBUE À L'ÉVEIL DES CONSCIENCES SUR LE DÉCLIN DE LA BIODIVERSITÉ

Lancée en 2012 par la Fondation François Sommer et les Éditions Glénat, *Billebaude* est une revue d'exploration et de réflexion sur nos usages et nos représentations de la nature. Chaque semestre, la revue propose autour d'un thème – le loup, la forêt, la ruralité, etc. –, des contributions de chercheurs, journalistes, acteurs de terrain (chasseurs, écologues, agriculteurs, forestiers...) et d'artistes. Dans un esprit d'ouverture, la revue tisse des liens entre le monde de la recherche, de l'art et celui de la conservation de la nature.

BILLEBAUDE N°13 : AFFRONTER LA SIXIÈME EXTINCTION PARU À L'AUTOMNE 2018



Un numéro réalisé en partenariat avec l'UICN France (Union internationale pour la conservation de la nature)

Comme en anticipation du congrès mondial de l'IPBES qui s'est tenu à Paris en mai 2019, la revue *Billebaude* a proposé dans son numéro de l'automne 2018 un état de l'art sur le sujet à travers une série d'interviews d'experts de la conservation de la nature, d'artistes, de philosophes, de naturalistes...

Comment la liste rouge des espèces menacées, qui évalue le statut de conservation des espèces en métropole et en outre-mer, est-elle élaborée par les scientifiques? Quel rôle joue-t-elle, dans un moment de crise de la biodiversité, pour mener des programmes de conservation des espèces en danger? Comment faire le deuil des espèces disparues tout en conservant la capacité d'agir? À partir de ce constat scientifique de plus en plus alarmant, ce numéro de *Billebaude* mobilise les savoirs produits par les sciences de la conservation, les pratiques naturalistes et l'art pour envisager d'autres façons de penser nos relations au vivant et d'affronter la sixième extinction.

Texte introductif par Anne de Malleray, directrice de collection et Florian Kirchner, chargé du programme « espèces » à l'UICN France :

« Le projet d'un numéro commun avec le Comité français de l'UICN est né d'une volonté de créer un espace d'exploration à la croisée des sciences de la conservation, des sciences humaines et des arts pour penser cette crise. Pour composer « un nouveau pacte avec le vivant », tel que son directeur (Sébastien Moncorps) l'appelle de ses vœux, nous avons besoin des savoirs produits par l'histoire naturelle, les sciences de l'évolution, l'écologie scientifique et des programmes de conservation déployés sur le terrain, mais aussi d'interroger cette crise sur le plan des affects et de la sensibilité. Ce numéro a ainsi été nourri par des questionnements communs sur ce que pouvait signifier l'étude du vivant en temps d'extinction et le partage de constats scientifiques alarmants qui ne réduisent pas au désespoir mais donnent la capacité d'agir. »

**BILLEBAUDE N°12 : CUEILLIR
PARU AU PRINTEMPS 2018**



Pratique ancestrale, redécouverte aujourd'hui comme une façon d'imaginer un autre rapport à l'alimentation, la cueillette engage aussi d'autres relations à la nature sauvage. Elle questionne en creux les classifications et les pratiques issues de notre civilisation agricole et, au-delà, les modalités de nos relations avec les vivants. Car refaire nôtres l'attention du cueilleur et le savoir oublié des « bonnes herbes », c'est se souvenir que les espaces sauvages sont également des territoires nourriciers, dont nous partageons l'usage et la connaissance avec d'autres espèces. Dans ce numéro, vous trouverez des savoirs oubliés, des méthodes et des recettes pour redécouvrir les vertus des plantes sauvages.

**ÉVÉNEMENTS
BILLEBAUDE 2018 :**

Associés à la Revue *Billebaude*, les cycles de conférence proposés dans l'auditorium du musée de la Chasse et de la Nature prolongent les thèmes et débats initiés dans le numéro. Leur succès ne s'est pas démenti en 2018 avec plus de 1 500 participants et dix évènements.

2018 fut l'occasion d'initier un nouveau format de conférence, en forme de déambulation sonore, en partenariat avec France Culture lors d'une soirée « Paroles de sorcières - Penser l'écoféminisme » le 19 septembre 2018.

Céline du Chéné et Laurent Paulré, auteurs d'une série documentaire radiophonique sur France Culture consacrée à la figure de la sorcière, ont proposé une immersion dans des paysages sonores et musicaux où des voix de femmes, incarnant des façons multiples aujourd'hui d'être « sorcière », faisaient résonner les présences animales et végétales. Elles servirent de guide dans une déambulation au fil des salles du musée, suivi d'un entretien avec Céline du Chéné sur l'écoféminisme, Olga Petot, chercheuse, et Camille Ducellier, artiste.

UN CENTRE DOCUMENTAIRE ACTIF

En pleine préparation du déménagement au 79 rue des Archives, le centre de documentation, riche de plus de 6 000 ouvrages, a toutefois poursuivi en 2018 son travail d'enrichissement d'ouvrages anciens, de préservation et de restauration.

En 2018, la liste des restaurations comportait entre autres :
– *Méthodes et projets pour l'avenir et la destruction des loups dans le royaume*, Delisle de Moncel, 1768 : nettoyage, dépoussiérage, restauration des coiffes et de coins, renforcement de la carte dépliant et reprise de dorure.
– *Livre de chasse de Gaston Phébus*, édition de 1525 : dépoussiérage, gommage, pose d'un feuillet de garde et rénovation des coutures.

De nombreux ouvrages récents ont été acquis, permettant au fonds documentaire de s'accroître de références en art contemporain et histoire de la pensée environnementale. Des échanges de livres avec d'autres établissements ont également eu lieu, favorisant de fructueux échanges intellectuels.

La bibliothèque et le fonds documentaire de la Fondation François Sommer et du musée de la Chasse et de la Nature constituent un ensemble documentaire unique sur l'œuvre de François et Jacqueline Sommer, l'art animalier, la cynégétique et la pensée environnementale contemporaine. Une trentaine de chercheurs, étudiants et curieux ont été accueillis en 2018. Des étudiants en Littérature et histoire culturelle britanniques des XVI^e et XVII^e s. de la Sorbonne Nouvelle sont par exemple venus consulter des ouvrages se rapportant aux collections du musée et à la place de l'animal et ont ainsi bâti une visite guidée spécifique destinée aux participants du colloque de la Société Française Shakespeare « Shakespeare et le monde animal ». La Société Centrale canine a régulièrement eu recours aux exemplaires du « Sport illustré » de la Fondation ; l'artiste Cadine Navarro venue faire des recherches sur les artistes contemporains travaillant sur les animaux a finalement aussi contribué à la revue *Billebaude*. Les archives François Sommer ont été également consultées : les réaménagements du domaine forestier de Chambord sous la présidence de Georges Pompidou et le rôle qu'y a joué François Sommer ont fait



l'objet de recherches dans les archives historiques de la Fondation et d'une communication au colloque « Habitats forestiers et forêts habitées » à Chambord.

Le déménagement au 79 rue des Archives a permis la « redécouverte » d'outils très utiles à ces chercheurs venant consulter le fonds : inventaires de revues anciennes, dossiers documentaires thématiques, etc. Redéployés, ils deviennent plus faciles d'accès.

Des livres du fonds ont par ailleurs été mis en valeur lors d'une opération exceptionnelle, « Feuilles de printemps » organisée par le musée :

À l'occasion de l'exposition de Gérard Garouste *Diane et Actéon* (13 mars – 1^{er} juillet 2018), plusieurs livres ont été installés dans les salles du musée. Choisis par Anne Simon, directrice de recherche au CNRS, annotés de manière à souligner l'écho littéraire qu'ils proposent aux œuvres exposées, ils incitaient le visiteur à poursuivre la découverte du musée en lisant.

En écho aux œuvres de Gérard Garouste traitant du thème de Diane et Actéon étaient ainsi présentés :

- Jean Giono, *Que ma joie demeure*
- Pascal Quignard, *Les désarçonnés*
- Gustave Flaubert, *Trois contes*
- Jean-Philippe Jaworski, *Chasse royale, De meute à mort*
- Maurice Genevoix, *La dernière harde*

La période estivale a également été fructueuse : à l'occasion de l'opération « Partir en livre » à l'initiative du Ministère de la Culture à destination des jeunes lecteurs, un confortable coin lecture a été aménagé dans la cour du musée alors occupée par l'installation végétale « Forêts et cueillettes », pour permettre aux enfants d'aller à la rencontre d'ouvrages consacrés à la nature et de découvrir le plaisir de lire.



Ci-dessus:
Coin lecture aménagé
dans la cour
du musée à l'occasion
de l'opération
« Partir en livre »
à l'initiative du
Ministère de la Culture.

LE PARTENARIAT AVEC LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Le soutien à l'opération « Adoptez un livre » lancée par les Amis de la BnF et permettant de numériser des ouvrages et documents manuscrits de la BnF essentiels à l'histoire de la chasse, s'est poursuivi en 2018 avec la mise en ligne de nombreux livres sur Gallica.

Cette année, en accord avec les conservateurs de la BnF, une part importante de documents historiques a été numérisée :

- *Recueil d'extraits et de pièces (arrêts, ordonnances, règlements et mémoires sur les grands et premiers écuyers, ainsi que les Écuries du Roi (états des dépenses depuis 1631),* XVI^e-XVIII^e siècle ;
- *Recueil d'extraits et de pièces, ordonnances, règlements, états (depuis 1551) et mémoires sur les grands veneurs, louvetiers, fauconniers et capitaines des chasses,* XIV^e-XVIII^e siècle ;
- *Gouverneurs et gouvernantes. - Grand aumônier et aumôniers. - Confesseurs. - Chapelle. - Premier médecin et premier chirurgien. - Grand maître et aide des cérémonies, hérauts...,* XIII^e-XVIII^e siècle ;
- *Offices : Grand-maître, Grand-aumônier, Grand-chambrier, Grand-chambellan, Grand-pannetier, Grand-bouteiller, Grand-veneur, Grand-écuyer, Grand-voyer, Grand-prévost, Grand-maréchal-des-logis...,* XIII^e-XVIII^e siècle ;
- *Dépenses de la maison des ducs de Lorraine I.,* XIII^e-XVIII^e siècle ;
- *Comptes des dépenses de la Venerie de Charles VI, rendus par Philippe de Courguilleroy, chevalier, maître veneur du Roi, pour les termes de la Chandeleur 1390, de l'Ascension et de la Toussaint 1391,* XIV^e siècle ;
- *Petite compilation sur la maréchalerie, partie en italien, partie en français,* XVII^e siècle.

Plusieurs versions de livres marquants de l'histoire de la chasse, « best-sellers » constamment recopiés puis réédités, ont également été numérisés en parallèle, permettant leur étude conjointe :

- *Le roman des déduis*, de Gace de la Bigne, rédigé au XIV^e siècle ;
- *Le Livre de la chasse*, de Gaston Phébus.



PAOLO COGNETTI, LAUREAT DU PRIX LITTÉRAIRE FRANÇOIS SOMMER 2018

Le Prix littéraire François Sommer 2018 a été remis, samedi 20 janvier, à Paolo Cognetti pour son roman *Les huit montagnes*, paru en août chez Stock et traduit de l'italien par Anita Rochedy. L'auteur a reçu sa récompense à la Fondation François Sommer à Paris, dans le cadre de la 2^e édition du salon « Lire la nature ».

Créée en 1980, cette distinction littéraire récompense un roman ou un essai de l'année, qui explore l'histoire de la chasse et les relations de l'homme à la nature. Elle est dotée de 15 000 euros.



« *Les huit montagnes* parle de l'universel et de l'intime d'une manière remarquable en ceci que c'est une œuvre accessible », a souligné Xavier Patier, Président du jury. « Dans l'esprit de la Fondation François Sommer, nous sommes heureux de récompenser un roman qui démêle les secrets de la nature et de l'âme. C'est un grand roman initiatique qui montre combien la nature joue un rôle déterminant dans la vie des hommes. »

Dans *Les huit montagnes*, Paolo Cognetti relate l'histoire de Pietro, 11 ans, un jeune garçon solitaire. Il vit à Milan avec sa mère, qui travaille dans une clinique en banlieue, et son père, chimiste. Des parents unis par une passion commune, fondatrice : les montagnes, où ils se sont rencontrés et mariés. Le jeune garçon passe ses vacances d'été à Grana, un village dans le Val d'Aoste, où il rencontre Bruno, un jeune vacher, et parcourt avec lui les paysages du Grenon. Commence alors un été d'exploration et de découverte parmi les maisons abandonnées et les sentiers secrets de la montagne.

Lauréat du Goncourt italien 2017, le prix Strega, Paolo Cognetti a également reçu en novembre le Médicis étranger pour *Les huit montagnes*.



LE PRIX SCIENTIFIQUE 2018 : BACTERIOPHAGES CONTRE ANTIBIOTIQUES

Une voie d'avenir pour lutter contre la résistance aux antibiotiques: le Réseau Bactériophage France est lauréat du Prix François Sommer Homme Nature 2018.

Mercredi 14 novembre 2018, Philippe Dulac, Président de la Fondation François Sommer a remis le « prix François Sommer Homme Nature 2018 » au Réseau Bactériophage France représenté par Laurent Debarbieux (Institut Pasteur, Paris) pour leur approche multidisciplinaire de la phagothérapie comme une voie d'avenir dans le domaine de la lutte contre les infections bactériennes de plus en plus difficilement combattues par le seul recours aux antibiotiques.

Comme ne cesse de le rappeler l'Organisation Mondiale de la Santé, la résistance aux antibiotiques est une menace croissante, et désormais alarmante, pour la santé mondiale. Toute personne, à n'importe quel âge et dans n'importe quel pays, peut aujourd'hui être exposée au risque d'un traitement traditionnel inefficace contre une infection bactérienne, même banale. Un phénomène qui s'accélère, autant chez l'homme que chez l'animal, parce que tout simplement la résistance aux antibiotiques est un phénomène naturel mais également en raison du mauvais usage des médicaments. Un risque en outre grandissant avec le développement du nombre des infections et la difficulté croissante et récurrente à les traiter, ce qui entraîne une prolongation des hospitalisations, une augmentation des dépenses médicales et une hausse de la mortalité. Développer le recours à des alternatives thérapeutiques est donc aujourd'hui reconnu comme une urgence sanitaire mondiale de premier plan.

Le recours (et le retour) aux bactériophages par la phagothérapie est sans doute une des voies les plus avérées, prometteuses et durables. Les phages sont les prédateurs naturels des bactéries. La thérapie par les phages a été appliquée de façon empirique pendant des décennies pour traiter les infections bactériennes, notamment par l'Institut Pasteur en France. L'étude des bactériophages et de leurs interactions avec les bactéries a débuté il y a un siècle par la reconnaissance de leur

action bactéricide, guidant Félix d'Hérelle vers une application en médecine humaine bien avant la découverte des antibiotiques. Mais l'évènement des antibiotiques au cours de la seconde guerre mondiale, puis leur industrialisation, a conduit à une réduction drastique de la phagothérapie.

Aujourd'hui, du fait de la crise sanitaire occasionnée par l'émergence et le développement de l'antibiorésistance, le traitement par les virus bactériophages des infections microbiennes revient à l'ordre du jour. Rien de moins que le dernier Prix Nobel de chimie en témoigne, décerné à George Smith et Gregory Winter pour leurs travaux sur l'expression de peptides et d'anticorps par des bactériophages (2018).

Le Réseau Bactériophage France a pour but de promouvoir, coordonner et intégrer les études sur les bactériophages à travers différentes disciplines scientifiques, tout en favorisant l'établissement de collaborations et synergies entre les équipes concernées. Le réseau initié par Laurent Debarbieux (Institut Pasteur, Paris) est soutenu depuis 2016 par le CNRS et depuis 2017 par l'INRA.

Le prix scientifique de la Fondation François Sommer est doté de 50 000 €

LE CHATEAU DE PANLOY, PRIX DEMEURE HISTORIQUE 2018

La Fondation François Sommer, en lien avec la Fondation pour les Monuments Historiques et la Demeure Historique, soutient chaque année une action pour la restauration d'un monument destiné aux animaux et aux décors architecturaux en rapport avec la chasse, la pêche et la nature.

Le prix 2018 a été attribué au pigeonnier du château de Panloy, bel exemple de l'architecture locale du XVII^e siècle. Le pigeonnier datant de 1620 est considéré comme un des plus beaux du département de la Charente.

Montant du soutien : 20 000 €



Ci-contre :
Pigeonnier du château
de Panloy.

2 CULTURE

LE MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

QUATRE EXPOSITIONS MAJEURES

GÉRARD GAROUSTE
ZEUGMA, DIANE ET ACTÉON
DU 13 MARS AU 1^{ER} JUILLET 2018

Peintre, graveur et sculpteur, Gérard Garouste (né en 1946) s'inspire souvent des grands textes de référence. La Bible, le Talmud, ou dans un registre plus littéraire, le *Don Quichotte* de Cervantès, servent d'alibi à ses complexes jeux plastiques où l'audace des formes et des couleurs s'affranchit des contraintes de vraisemblance.



À la demande du musée de la Chasse et de la Nature, Gérard Garouste s'est intéressé au mythe de Diane et Actéon, l'un des plus beaux qu'ait relaté le poète latin Ovide (43 av. J.C. – 17 ap. J.C.) dans ses *Métamorphoses* : Actéon, chasseur insatiable, s'étant aventuré dans un bois à la recherche de la fraîcheur, surprend la déesse Diane alors qu'elle se baigne nue avec ses suivantes. Lui, simple mortel, ose porter un regard de désir sur la divinité qui se venge en lui jetant un sort. Soudain transformé en cerf, il devient la proie de ses propres chiens qui le mettent à mort.

Le mythe qui traite du regard, du désir et de la capture, avait tout pour séduire Gérard Garouste. Aussi, ne se contentant pas de satisfaire la commande du musée de la Chasse et de la Nature, celui-ci a multiplié les études, les dessins et les toiles sur ce thème. Singulièrement, la déesse Diane y ressemble à l'épouse du peintre tandis que ce dernier prête ses traits à l'infortuné chasseur. Pour l'exposition, toutes les œuvres ainsi produites sont réunies autour du tableau peint pour le musée. Elles entrent en résonance avec les œuvres anciennes illustrant ce thème au sein des collections permanentes.

Ci-contre :
Gérard Garouste
devant son œuvre.
Musée de la Chasse
et de la Nature 2018.



COUNTRY LIFE, CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION MELLON DU VIRGINIA MUSEUM OF FINE ARTS DU 4 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2018

Fidèle à la vocation de la Fondation François Sommer, le musée de la Chasse et de la Nature explore les différents aspects de la relation que l'homme entretient avec l'animal et l'espace naturel. À sa manière, l'art rend compte de l'évolution de notre écosystème en traduisant et en orientant la perception des générations successives d'observateurs et de créateurs.

Bunny (1910-2014) et Paul Mellon (1907-1999) furent d'incroyables philanthropes. Ils ont constitué l'une des plus prestigieuses collections d'art aux Etats-Unis. Le musée de la Chasse et de la Nature a présenté pour la première fois en France les œuvres données par les Mellon au Virginia Museum of Fine Arts, dédiées au Sporting Art et aux scènes de loisirs et de vie en plein air. Une sélection de quarante-deux tableaux retraçait la passion des Mellon pour les chevaux, les sports équestres et l'art de vivre en plein air. Du British art au post-impersonnisme, l'exposition révélait l'intérêt de ces remarquables collectionneurs pour l'anglo-manie et les impressionnistes.

L'exposition *Country Life, chefs-d'œuvre de la collection Mellon du VMFA* présentait un moment de la civilisation occidentale, lié à la Révolution industrielle et à l'essor des classes bourgeoises, qui tend à faire de la campagne un lieu voué à la villégiature. Selon le modèle de la country life, issu de la culture britannique, la terre, l'animal domestique – et en particulier le cheval – voient leur valeur productive associée à une valeur récréative. La campagne devient un espace de loisir pour toute une classe sociale généralement issue des villes et entretenant la nostalgie d'une ruralité idéalisée. Les tableaux présentés ont pu être appréciés dans une perspective d'histoire de l'art. Mais ils témoignent également de l'éveil dans la culture occidentale d'une nouvelle sensibilité à la nature consécutivement au développement industriel et à l'urbanisation.



KOHEI NAWA, PIXCELL-DEER DU 4 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2018

À l'occasion de la saison *Japonismes 2018* en France et dans la continuité d'une collaboration initiée en 2016, le musée de la Chasse et de la Nature et la Villa Kujoyama à Kyoto ont présenté une exposition personnelle consacrée à Kohei Nawa.

Figure éminente de l'art contemporain japonais, l'artiste fut à l'honneur à Paris à l'automne 2018 avec la sculpture *Trône* exposée au musée du Louvre dans le cadre de la saison *Japonismes 2018*. Les œuvres disséminées dans les collections permanentes du musée de la Chasse et de la Nature reprennent les thèmes chers à l'artiste qui tente de renouveler l'imagerie sacrée. À cette fin, il mixe des éléments issus de la culture traditionnelle japonaise – et notamment les références aux cultes shintoïstes – avec des images issues de la technologie contemporaine. Ainsi, *PixCell-Deer* transforme la perception que l'on a d'un cerf – animal sacré dans le Japon ancien – en associant un spécimen naturalisé à des sphères de verre qui le recouvrent intégralement en fragmentant sa silhouette. Au musée de la Chasse et de la Nature, l'œuvre vient dialoguer avec les images de cerf issues de la culture occidentale qui sont déjà présentes dans la collection permanente.

À gauche :
Exposition Country
Life au musée de la
Chasse et de la Nature,
Fondation François
Sommer 2018.

À droite :
Une œuvre de Kohei
Nawa au musée de
la Chasse et de la Nature.



ZADOK BEN-DAVID ET ORI GERSHT SAISON FRANCE-ISRAËL 2018

Le musée de la Chasse et de la Nature a contribué au programme de la Saison France-Israël 2018 en présentant les œuvres de deux artistes israéliens. *Blackfield* de Zadock Ben-David est une installation composée de centaines de fleurs de métal découpées et plantées dans une fine couche de sable. Provenant d'encyclopédies victorienne du XIX^e siècle, ces plantes composent une sorte d'immense toile de Jouy ou de Liberty en trois dimensions. Le travail de l'artiste jouait avec la perception et la perspective, tandis qu'avant et revers de l'œuvre questionnent la vie et la mort. *Falling bird* de l'artiste Ori Gersht s'inspire de la nature morte du peintre du XVIII^e siècle Jean Siméon Chardin, intitulée *Un canard colvert attaché à la muraille et une bigarade* (collection du musée). Le film révèle un canard suspendu, fendant soudainement une surface noire miroitante, qui s'effondre dans son propre reflet. L'impact de l'oiseau qui pénètre la surface liquide ainsi que le déclenchement d'une formidable réaction en chaîne, évoque l'idée d'un désastre écologique. Ori Gersht explore les relations entre la photographie et la technologie.



LA FÊTE DE L'OURS 2018

Cette édition 2018 a pris à rebrousse-poil la figure de l'ours, symbole de puissance et de virilité. En s'inspirant des mythes fondateurs issus des Pyrénées, les artistes ont mis à l'honneur des figures d'ourses fortes et maternelles. Et nos représentations de l'animalité se brouillent. Qui poursuit qui ? Qui « mâchure » qui ?

Célébrées dans tout l'hémisphère nord, les fêtes de l'ours marquent la sortie de l'hiver, lorsque l'animal sort de sa tanière. En France, la Fête de l'ours a encore lieu chaque année dans trois villages du Haut-Vallespir, dans les Pyrénées Orientales. Vêtus de peaux de moutons et maculés de suie et d'huile noire, des hommes-ours parcourent le village et « mâchurent » les femmes qui se trouvent sur leur passage. Poursuivis par des chasseurs, ils sont finalement capturés et « rasés » pour retrouver forme humaine.

À droite :
Gueule d'ours,
performance,
C'ie Remue-Ménage.

À gauche :
© Ori Gersht, *Falling
Bird*, détail, 2008.

Page de droite :
Affiche de l'édition 2018.



VENEZ COSTUMÉS !



FÊTE DE L'OURS

21.02.2018

19H30-00H

62 RUE DES ARCHIVES,
PARIS 3^E

3 NATURE

LE PÔLE BIODIVERSITÉ DE LA FONDATION

RENDEZ-VOUS À BELVAL

**850 PERSONNES SE SONT RENDUES AU DOMAINE
ET ÉCOLE DE BELVAL EN 2018**



École de chasse:

- 22 sessions (de 1 à 5 jours) pour 72 journées de formation ayant rassemblé 294 stagiaires.
- Deux stages « hors les murs » : au Domaine du Bois Landry (28) sur la thématique des équilibres forêt-gibier et en Camargue sur la gestion des Zones Humides à la Tour du Valat (13).

Les formations de l'École de chasse rencontrent un vif succès et l'École de chasse tourne aujourd'hui à plein régime. Les formations programmées en 2019 affichaient déjà complet à la fin de l'année 2018.

Accueil étudiants:

- Résidence de 6 jours de 20 étudiants de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris.
- Une journée de travaux pratiques pour 15 étudiants en Master.
- Une journée de découverte de la gestion quotidienne d'un espace naturel pour une vingtaine d'étudiants en Master de l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

Accueil du Public:

- Sorties « nature » en famille: 4 journées pour 50 visiteurs.
- Le TAN (Test d'Aptitude Naturel): 45 propriétaires de chien ont mis leur compagnon à l'épreuve à Belval.
- Soirées « brame du cerf »: 171 personnes ont participé aux 10 soirées.

Accueil des scolaires:

10 journées ont été consacrées à l'accueil de scolaires. 250 enfants et 24 accompagnants ont ainsi pu profiter de la quiétude et des richesses biologiques de Belval pour une journée de découverte.

Ci-contre:
Accueil de jeunes
sur le domaine
et l'école de Belval.



FOCUS SUR DEUX ESPÈCES « EMBLÉMATIQUES » AUX FORTS ENJEUX DE CONSERVATION

BUTOR ÉTOILÉ ***BOTAURUS STELLARIS***

Description :

Plus petit et trapu que le héron cendré, le butor a un plumage brun-chamois tacheté de noir. Lorsqu'il est dérangé, il sait devenir parfaitement invisible dans les roseaux en adoptant une attitude typique de camouflage, cou étiré et bec pointant vers le ciel.

Habitat :

Espèce emblématique des grandes phragmitaies où il niche sur un large nid flottant. Très farouche.

Alimentation :

Poissons, grenouilles et insectes.

Statut/menaces :

Classé en France comme vulnérable et en danger dans le Grand-Est à cause de ses faibles effectifs (moins de 300 en France), le butor souffre de la disparition des zones humides, de l'atterrissement des roselières et parfois même, de la dégradation des berges par les sangliers.

À Belval :

Présence annuelle de l'espèce sur le grand étang. Plusieurs observations printanières laissent supposer que l'espèce pourrait nicher.



LEUCORRHINE À LARGE QUEUE ***LEUCORRHINIA CAUDALIS***

Description :

De taille moyenne, la leucorrhine à large queue possède un abdomen bleu et noir (noir et jaune chez la femelle) en forme de fuseau, nettement élargi dans le tiers postérieur. Le thorax est noir avec une pilosité abondante.

Habitat :

Elle fréquente les eaux claires ou stagnantes des bras morts, mares et étangs. Les milieux se situent souvent en ambiance forestière avec une importante végétation aquatique.

Statut/menaces :

En danger en France et en région Grand-Est, l'espèce est directement menacée par la disparition, pollution et artificialisation des zones humides. Une densité piscicole trop importante peut également être préjudiciable.

À Belval :

Les étangs de Belval font partie des trois seuls sites ardennais à accueillir une population de leucorrhine à large queue.

SUIVI NATURALISTE DES ZONES HUMIDES

ASSOCIÉS DU PARC
DE BELVAL-BOIS-DES-DAMES
VOLET CHIROPTÈRES ET MOLLUSQUES EN 2018

CADRE ET OBJECTIFS

La Fondation François Sommer est propriétaire d'un important espace naturel à vocation cynégétique sur la commune de Belval-Bois-des-Dames dans le département des Ardennes. Ce territoire comprend de vastes espaces boisés mais également quatre étangs d'une très riche biodiversité.

Le ReNard (Regroupement des Naturalistes ARDennais) est une association loi 1901, spécialisée dans l'étude de la faune et de la flore du département des Ardennes. Elle participe depuis plusieurs années au suivi de l'avifaune du domaine et école de Belval et a également récolté à plusieurs reprises des informations sur les odonates ou les chiroptères.

En 2014, la Fondation François Sommer a fait rédiger un plan de gestion de ces étangs afin d'assurer la conservation de cette biodiversité (LORICH T., 2015). Ce plan de gestion, finalisé début 2015, s'étend jusqu'en 2020. Il prévoit la réalisation de travaux de restauration des infrastructures, de gestion des fossés, d'entretien des cariçaies et des prairies humides, etc. À ces actions de restauration et de gestion sont associées des actions de suivis et d'inventaires de la faune et de la flore. Ces suivis comportent notamment un volet malacologique et un volet chiroptérologique.

À ce titre, la Fondation François Sommer a missionné en 2018 l'association ReNard pour la réalisation d'un inventaire des chiroptères et un inventaire de la faune malacologique des zones humides associées aux étangs.



15 ESPÈCES DE CHAUVE-SOURIS RÉPERTORIÉES À BELVAL

Les missions réalisées en 2018 peuvent être considérées comme un complément d'inventaire, puisque un certain nombre de données ont déjà été recueillies par l'association ReNard les années précédentes. Aussi, l'étude 2018 a repris l'ensemble des données historiques dont l'association ReNard disposait pour réaliser une synthèse complète de l'état des connaissances des chiroptères au sein du domaine de Belval-Bois-des-Dames.

Détection aux ultrasons

Deux sessions d'inventaires nocturnes à l'aide d'un détecteur d'ultrason ont été réalisées le 17 juillet et le 11 septembre 2018. À l'occasion de chacune d'entre elles, plusieurs transects pédestres ont été parcourus à vitesse lente par un observateur. Chaque session commençait entre ½ heure après le coucher du soleil et environ 3 heures après celui-ci. Après cette période, l'activité nocturne des chiroptères décroît en effet fortement.

Une campagne couronnée de succès

La campagne d'inventaire 2018 pour les chiroptères permet de passer de 7 à 15 espèces de chiroptères connues au sein du domaine de Belval-Bois-des-Dames, soit les deux-tiers des espèces de chauves-souris connues à ce jour dans les Ardennes. Le site présente donc une richesse très forte. Nous pouvons même présumer qu'au moins deux autres espèces sont potentiellement présentes : Le Grand Rhinolophe (*Rhinolophus Ferrumequinum*) et le Petit Rhinolophe (*Rhinolophus Hipposideros*).

Si d'autres actions devaient être envisagées, l'association ReNArd suggérerait :

- La recherche de gîtes pour les espèces arboricoles pour une intégration de ces éléments dans la gestion forestière du Domaine.
- La réalisation non pas d'une campagne ponctuelle d'inventaire le plus exhaustif possible, mais plutôt d'un suivi à long terme par échantillonnage sur le modèle de ceux appliqués pour les oiseaux via des points d'écoute.

BIVALVES AQUATIQUES ET ESCARGOTS TERRESTRES

Aucune donnée n'était disponible avant la session d'inventaire réalisée par le ReNArd en 2018. Ce travail n'a aucune vocation à être exhaustif. En effet les mollusques regroupent bon nombre d'espèces aux exigences écologiques très variées, allant des bivalves aquatiques aux escargots terrestres, avec un nombre énorme de micro-espèces vivant dans le substrat et dont la taille ne dépasse pas 2,5 millimètres. Il était donc impossible pour le ReNArd de réaliser un inventaire complet en une seule année. Notre travail doit donc plutôt être interprété comme une première ébauche d'une étude qui devrait être menée sur le long terme.

Méthodologie

La campagne d'inventaire 2018 se faisant dans le cadre du plan de gestion des étangs et des zones humides associées du domaine, le choix a été fait de cibler les ceintures rivulaires de végétation des quatre plans d'eau, c'est-à-dire les cariçaies et les phragmitaies, notamment parce qu'il s'agit d'un habitat potentiel pour certaines espèces jugées patrimoniales, notamment celles du genre « *Vertigo* ».

Une grande partie des espèces potentiellement présentes étant minuscule, avec une taille inférieure à 5 millimètres, l'observation directe sur le terrain s'avère peu pertinente. En effet, les critères d'identification spécifiques sont très peu visibles et nécessitent le plus souvent une expertise à l'aide d'une loupe binoculaire de fort grossissement.

Aussi l'étude s'est faite à travers le prélèvement de « litière », c'est-à-dire un volume d'environ 3 litres de végétation morte au sol, pour chaque prélèvement. Un seul prélèvement pour chaque étang a été réalisé.

L'impact probable des sangliers

Les informations collectées au cours de cette étude sont fragmentaires et incomplètes. On notera notamment l'absence d'observation d'espèces patrimoniales initialement ciblées, notamment *Vertigo moulinsiana* ou *Vertigo angustior*. Cependant l'échantillonnage réalisé est insuffisant pour conclure à leur absence certaine.

Par ailleurs, à l'occasion de la collecte des échantillons sur le terrain, il était notable que les habitats de cariçaies et de mégaphorbiaie étaient, en bien des endroits, particulièrement fréquentés par les sangliers, dont le domaine de Belval abrite une belle population. Cette fréquentation engendre probablement un impact sur les micro-habitats de la faune malacologique, avec le fort piétinement et un travail régulier d'affouillement de la litière. Aussi, le ReNArd n'exclut pas que cette concentration des sangliers sur les habitats de bords d'étang impacte négativement les mollusques.

Si les inventaires pour ce taxon doivent se poursuivre, le ReNArd recommande d'accroître la pression d'observation, quitte à ne couvrir qu'un étang par session d'inventaire s'il s'avère nécessaire de limiter le temps, et donc le coût, consacré à ce type d'étude.

De même, des pans complets de cet embranchement du règne animal n'ont pas été étudiés, notamment les espèces liées non pas aux zones humides mais aux milieux aquatiques stricto sensu, qui pourraient également être inventoriées.

LE PÔLE NATURE ET LES PARTENARIATS SCIENTIFIQUES

CÉCILE MÉREL - CHARGÉE DE MISSION PÔLE NATURE



En janvier 2018, Cécile Mérel a rejoint la Fondation François Sommer en qualité de chargée de mission au Pôle nature après y avoir effectué une mission de service civique d'une durée de 8 mois au cours de laquelle elle avait étudié la relation entre les caractéristiques morphologiques et génétiques des lions de Tanzanie.

Cécile a obtenu une licence et un master en biologie des organismes, des populations et des écosystèmes à l'Université d'Orléans: une formation centrée sur l'étude des écosystèmes agricoles et forestiers. Dans le cadre de sa licence, au cours d'un stage au LBLGC (Laboratoire de Biologie des Ligneux et des Grandes Cultures) à Orléans, elle a pu étudier les modes de reproduction et la diversité génétique d'un insecte ravageur du peuplier: le puceron lanigère. Elle a ensuite réalisé un second stage en Italie, à l'Université de Padoue, au sein du département DAFNAE-Entomologie (Department of Agronomy, Food, Natural Resources, Animals and the Environment). Ses recherches ont porté sur la chenille processionnaire du pin, un insecte ravageur des forêts de pin ayant de graves impacts sur les plans économique et sanitaire. Ce travail a permis d'apporter de nouvelles connaissances sur la biologie de l'espèce et de comprendre le fonctionnement de certains processus physiologiques pour trouver des moyens de lutte efficace. Au sein du Pôle Nature, elle travaille aujourd'hui en collaboration avec Emmanuelle Richard et Thomas Prin sur la mise en œuvre de l'appel à projets de la fondation, sur le suivi des projets nationaux et particulièrement le développement du label Territoires de Faune Sauvage à l'échelle nationale.

Elle apporte également son appui sur les projets menés en Afrique, notamment sur le suivi de la faune réintroduite dans la réserve nationale de Gilé au Mozambique.

VALIDATION DU PLAN DE GESTION INTERNATIONALE DE L'OIE CENDRÉE PAR LES ÉTATS MEMBRES DE L'AEWA

Les débats récurrents sur les dates de chasse et sur les dégâts occasionnés par les oies sur les cultures militent en faveur de la recherche d'une gestion adaptative de ces espèces abondantes en Europe. Suite à différentes réunions de travail avec les acteurs français concernés par la problématique des oies en Europe, la France a proposé à l'AEWA (Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie) de mettre en place une plateforme scientifique pour une gestion internationale des oies sous réserve que d'autres pays concernés soient impliqués.

La Fondation François Sommer a apporté son soutien financier à OMPO qui a pris en charge la rédaction du Plan de gestion international sur l'oie cendrée. En octobre 2017, OMPO a organisé, sous l'égide de l'AEWA, un « Atelier sur la planification de la gestion internationale de l'oie cendrée » à la Fondation François Sommer, en coopération avec le Ministère de la Transition Ecologique et solidaire. L'atelier de travail, réunissant représentants gouvernementaux, scientifiques et organisations non gouvernementales a permis d'identifier qu'il existait un manque de connaissance sur les populations et de définir des thèmes de recherches à mener.

Le plan de gestion a été présenté à la 7^e réunion des Parties (MOP7), à Durban en Afrique du Sud, en décembre 2018 où il a été validé. Ce plan de gestion vise à identifier et entreprendre les actions nécessaires au maintien des populations d'Oie cendrée dans un état de conservation favorable, tout en tenant compte des intérêts et des préoccupations des diverses parties prenantes.



En haut :
Vol d'oies cendrées.

En bas :
Atelier organisé
à la Fondation François
Sommer et destiné
aux parties prenantes,
sur le plan de gestion
de l'Oie cendrée.

MOZAMBIQUE : LA FONDATION FFS/IGF S'ENGAGENT POUR 5 NOUVELLES ANNÉES DANS LA GESTION DE LA RÉSERVE NATIONALE DE GILÉ

Après avoir célébré ses dix ans de coopération au Mozambique en 2017, la Fondation François Sommer et son pôle international, la Fondation Internationale pour la Gestion de la Faune (la FFS/IGF), ont réitéré leur engagement auprès de l'ANAC (Administration Nationale des Aires de Conservation du Mozambique) par la signature d'un nouvel accord de 5 ans en novembre 2018 pour appuyer la gestion de la Réserve Nationale de Gilé.

La Réserve Nationale de Gilé (RNG) est l'une des six réserves nationales du Mozambique. Située dans la province de Zambézie, dans les districts de Gilé et Pebane, la RNG se compose d'une zone de protection totale de 286 100 hectares et d'une zone tampon de 167 100 hectares. Le paysage de la réserve est caractérisé par une mosaïque de forêt sèche, appelée forêt de *miombo*, et de plaines inondables, appelées *dambos*, entrecoupées de massifs granitiques isolés qui dominent le paysage, les inselbergs, et dont le plus haut de la réserve, le Mont Namirrué, culmine à 434 mètres. Suite aux violentes guerres qui ont touché le pays pendant plus de 20 ans (guerre d'indépendance puis guerre civile qui prit fin en 1992), la RNG, comme toutes les aires protégées du pays, a énormément souffert au cours de ces périodes, notamment en raison des groupes armés qui venaient s'approvisionner en viande de brousse dans les aires protégées. À l'issue de la guerre, plusieurs espèces avaient disparu de la zone comme le buffle du Cap, le zèbre de Crawshay, le gnou de Nyassa ou encore l'éland de Livingstone. Néanmoins, la RNG est toujours considérée comme un des joyaux du pays, qu'il s'agisse de sa richesse faunistique ou floristique. Sa forêt de *miombo* est la plus préservée du Mozambique.

Environ 12 500 habitants vivent dans la zone tampon mais il est important de souligner qu'aucune population ne réside à l'intérieur de la RNG elle-même, ce qui est un cas unique au Mozambique. Ces populations, dont le mode de vie est caractérisé par des activités de subsistance, dépendent fortement des ressources naturelles qu'elles exploitent.

Ces fortes pressions humaines menacent l'intégrité de la RNG, qu'il s'agisse de la perte d'habitats par l'agriculture en défriche-brûlis, de l'impact sur les populations animales par le braconnage et la pêche illégale, de l'altération du milieu par les feux de brousse incontrôlés ou encore de la coupe illégale de bois.

Depuis plus de 10 ans, la FFS/IGF soutient le gouvernement du Mozambique dans la réhabilitation et le développement de la RNG. Ce partenariat a débuté en 2007 par la signature d'un premier accord pour la gestion conjointe de la zone, accord renouvelé en 2012. Un nouvel accord d'appui technique et financier pour le développement et la gestion de la RNG a été signé en novembre 2018 pour 5 ans. Grâce aux financements de différents partenaires (Agence Française de Développement, Union Européenne, Banque Mondiale) ainsi qu'à ses fonds propres, la FFS/IGF met en œuvre un programme basé sur six objectifs principaux :

- 1 Soutenir la conservation de la biodiversité, préserver la faune et la flore, ainsi que restaurer les habitats dégradés
- 2 Soutenir la participation des communautés et des autorités locales dans la gestion et le développement de la RNG
- 3 Faciliter la recherche scientifique et la surveillance de la biodiversité
- 4 Faciliter et promouvoir des activités économiques durables, comme l'écotourisme, la chasse sportive contrôlée et l'agriculture de conservation
- 5 Promouvoir l'éducation environnementale et la diffusion des informations importantes
- 6 Promouvoir la gestion et l'utilisation durable des ressources naturelles

Page de droite :
Réintroduction de zèbres
de Crawshay.



Afin d'atteindre ces objectifs, la FFS/IGF met en place chaque année un programme sur le long terme relatif au développement et à la réhabilitation de la RNG, fondé sur 5 piliers : 1) amélioration de la gestion de la RNG à partir d'une équipe efficace et du développement des infrastructures, 2) renforcement du respect des lois par la constitution d'une équipe de gardes formés et équipés pour fournir un niveau de protection optimal contre les activités illégales, 3) conservation de la biodiversité à travers un suivi écologique de la faune et la flore réalisé sur la base d'une continuité afin d'assurer l'accumulation des connaissances, 4) développement communautaire par la mise en place d'une participation active des communautés dans la préservation et la protection de la RNG, et 5) développement touristique et des activités génératrices de revenus, moteur fort de développement, qui sont des priorités pour soutenir la gestion de la RNG et le développement économique local.

En 2018, grâce à un financement de l'Union Européenne, la FFS/IGF et les autorités compétentes du Mozambique ont mis en place une opération de grande envergure visant à réintroduire, pour la deuxième fois, 50 zèbres de Crawshay et 50 gnous de Nyassa dans la RNG, espèces qui avaient totalement disparu de la zone. Cette opération faisait donc suite à une première réintroduction réalisée en 2013 où 15 zèbres et 20 gnous avaient été réintroduits avec succès dans la RNG. Grâce à la collaboration de l'ANAC, ces animaux ont été capturés dans la Réserve Nationale de Niassa, au Nord du Mozambique, et acheminés par camions dans la RNG (près de 900 km, principalement non bitumés, pour 28 heures de trajet). Pendant 3 semaines, cette opération a nécessité l'intervention d'un hélicoptère, 2 camions, 4 véhicules, 2 vétérinaires et plus de 20 personnes. Quatre allers-retours en camion ont été nécessaires au transport des animaux. La méthode de « capture de masse » a été favorisée et consistait à capturer jusqu'à 25 animaux en une seule opération. Les animaux étaient dirigés avec l'hélicoptère dans un enclos de capture (appelé « boma »). Dans cette enceinte ils étaient directement chargés dans un camion après avoir été sédatés. Cette méthode permet, avant le chargement des animaux dans un camion, de sélectionner le sexe et l'âge des individus afin de respecter un ratio idéal

préalablement déterminé (10 mâles et 40 femelles pour chaque espèce). Les animaux non-sélectionnés étaient immédiatement relâchés. Lorsque la capture de masse n'était pas possible, des petits groupes de 2-3 animaux étaient anesthésiés directement depuis l'hélicoptère puis hélitreuillés jusqu'aux camions. Une boma de libération était érigée dans la RNG afin d'accueillir les animaux, de les laisser 12 à 48 heures pour s'acclimater et se remettre du long voyage avant d'être relâchés dans la RNG. Six animaux réintroduits ont été équipés de colliers GPS satellites afin de suivre leurs déplacements au sein de la zone et d'améliorer leur protection par les équipes de gardes.

Le second grand projet de la RNG a été possible grâce à un co-financement de l'Agence Française de Développement. Ce projet, d'une durée de 3 ans, consiste à mettre en place une utilisation durable et légale des produits forestiers non-ligneux, comme le miel, les champignons, les insectes. En effet, les communautés qui vivent en périphérie de la RNG dépendent fortement des ressources naturelles pour leur survie et prélèvent, illégalement et de façon non-contrôlée, des PFNL au sein de l'aire protégée. L'objectif de ce projet est d'autoriser au niveau de la RNG le prélèvement de ces produits et de le contrôler, ainsi que la collecte, la conservation et la commercialisation des PFNL. Il s'agit d'un projet phare de l'activité de la FFS/IGF dans la région qui vise à apporter des bénéfices aux communautés locales à travers une utilisation durable des ressources naturelles. Ce projet promeut des organisations socio-professionnelles à travers la mise en place de 14 Comités de Gestion des Ressources Naturelles (700 membres) et 20 Groupements de Récolteurs (300 membres), représentant les 12 500 habitants de la zone tampon.

Page de droite :
Réintroduction de gnous
de Nyassa.





FOCUS SUR LE PARTENARIAT AVEC HOMMES ET TERRITOIRES : BILAN

La Fondation François Sommer a soutenu l'association Hommes et Territoires pour mener un projet visant à évaluer l'état des bordures de champs, améliorer leur gestion et les restaurer.

Evaluation des bordures de champs avec le diagnostic ECOBORDURE®

Ecobordure est un outil dont l'objet est d'évaluer la qualité écologique des bordures extérieures de champs, à partir de l'observation simplifiée de la flore. À l'échelle d'une exploitation, il permet d'analyser l'état écologique des bordures, de le relier aux pratiques de gestion et ainsi d'apporter des conseils pour améliorer ces pratiques en faveur de la biodiversité et d'un point de vue agronomique.

L'association Hommes et territoires a adapté l'outil au contexte des plaines céréalières de Beauce. Il avait été développé à l'origine par l'INRA pour le contexte bocager breton.

Grâce au soutien de la Fondation Sommer, les outils « Guide de reconnaissance de la flore indicatrice » et « Guide typologie des bordures de champs » ont pu être finalisés et imprimés en 1 000 et 4 000 exemplaires respectivement.



Améliorer la gestion des bordures de champs : Expérimentations

Deux pratiques ont été testées et leurs impacts écologique et technico-économique ont été évalués :

- le décalage de la période d'entretien des bordures extérieures : un entretien à des périodes décalées, entre septembre et avril, en évitant les périodes de nidification et de pollinisation semble favorable à la diversité floristique, à l'avifaune, aux micromammifères, aux pollinisateurs et autres arthropodes
- le couvert de légumineuses sous céréales : il s'agit de favoriser un couvert autre que la culture dès le printemps et à la sortie de la moisson pour favoriser les arthropodes tout en limitant les adventices. Les premiers mètres dans les parcelles cultivées ou bordures intérieures de champs sont un lieu privilégié de nidification de l'avifaune (alouette, perdrix...). Cet espace est complémentaire à la bordure extérieure et constitue une interface riche en biodiversité dans ce contexte de plaine céréalière.

Restaurer les bordures de champs

La restauration écologique par semis de fleurs sauvages a été proposée, pour reconstituer efficacement des communautés végétales stables, diversifiées ne présentant aucun risque adventice à terme pour la parcelle cultivée adjacente et garantissant ainsi le maintien des fonctions écologiques supportées par ce type d'habitat (corridor écologique pour la faune terrestre, site refuge pour la flore sauvage, lieu de nidification pour la faune...). Il s'agit bien d'implanter un couvert homogène et occupant suffisamment l'espace les premières années pour contenir le développement d'espèces adventices à proximité des cultures adjacentes.

Hommes et Territoires commence à déployer des actions de restauration de bordures de champs à l'échelle de plusieurs territoires. Les mélanges utilisés sont en cours de dépôt de marque Agrifaune et sont issue en partie d'espèces labélisées « végétal local ». L'acquisition d'un semoir va accélérer le déploiement et la démocratisation de ces pratiques innovantes de restauration des bordures de champs.

RENCONTRES 2018 DU LABEL « TERRITOIRES DE FAUNE SAUVAGE »

Créé en 2005 par l'European Landowner's Organisation (ELO) et présent dans 19 états membres, le label « Territoires de Faune Sauvage » (Wildlife Estates) représente plus de 360 territoires labellisés en Europe, sur plus d'1,8 million d'hectares.

La FFS en partenariat avec la FNC et l'ONCFS participe au développement de ce label au niveau national. Le label a pour objectifs de promouvoir, valoriser et encourager les initiatives privées en faveur de la biodiversité. Il récompense ainsi les propriétaires et gestionnaires privés mettant en place de manière volontaire des mesures de gestion de la biodiversité au cœur des activités socio-économiques. Les acteurs du territoire sont alors identifiés comme des composantes de l'intendance du territoire pouvant avoir un impact environnemental favorable et permettant la gestion et la préservation de la biodiversité aussi bien remarquable qu'ordinaire. Les actions quotidiennes, menées naturellement et depuis toujours, sans financement ou obligations réglementaires, sont ainsi mises en avant par cette labellisation.

Le 20 décembre 2018, s'est déroulé, à la Fondation François Sommer, une journée atelier « *les Rencontres 2018 du label Territoires de Faune Sauvage* ». Les objectifs de cet atelier étaient : 1) de rassembler les propriétaires et gestionnaires labellisés pour favoriser les échanges et créer un sentiment d'appartenance à un véritable réseau 2) d'informer sur les outils d'intendance du territoire mis en place au niveau national à travers des tables rondes et des échanges et 3) de faire connaître ce label aux différents représentants présents au travers de présentation et de retours d'expérience.

Toutes les présentations sont disponibles sur le site internet fondationfrancoissommer.org

Parmi les 80 participants réunis lors de cette journée se trouvaient des représentants de l'administration, de la propriété privée, de chambres consulaires agricoles et forestières, des fédérations des chasseurs, de conservatoires,

d'ONG environnementales, des parcs naturels régionaux, des agences de l'eau. Tous ont pu bénéficier d'un retour d'expériences sur l'implication des propriétaires privés et de leurs ayants-droits comme les chasseurs et les pêcheurs dans la protection de la biodiversité, en cohérence avec les objectifs de Stratégie Nationale de la Biodiversité.

Enfin, une cérémonie de remise des labels « Territoires de Faune Sauvage » a récompensé 7 nouveaux territoires: Bois de Cabaret et Savy (Aisne (02), J. Hicter); Territoire de Merlet (Aisne (02), P. Mougénot); Prairies de Lilhan (Gironde (33), J. Veiga); Forêt du Porge (Gironde (33), Mairie du Porge représentée par M. Zaninetti); Domaine de Saint Martin (Lot (46), Y. Lecocq); GIASC* du Villeréalais (Lot-et-Garonne (47), J.L. Gouyou); Ferme Bouclon (Seine-Maritime (76), C. Bouclon et D. Bouclon).



*GIASC
Groupement d'Intérêt
Agro-Sylvo-Cynégétique

Ci-dessus:
Rencontres 2018
du label « Territoires
de faune sauvage »
à la Fondation François
Sommer.

4 CLUB

LE CLUB DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

UN SECOND BEST-SELLER AU CLUB : UN ABÉCÉDAIRE DE CHASSE

Après « 50 ans, 50 histoires de chasse », le club a fait paraître « Un abécédaire de chasse ». Cet abécédaire cynégétique profite des vingt-six lettres qui le composent pour faire cheminer côte à côte les écrivains en herbe du club de la Chasse et de la Nature et leurs grands aînés au premier rang desquels on reconnaîtra Alexandre Dumas ou Jules Verne. Et comme tout abécédaire digne de ce nom, celui-ci a été orné, en toute espièglerie, de savoureuses lettrines autour desquelles les images anciennes jouent à cache-cache avec l'élégance des lettres.

Feuilleter cet abécédaire, c'est un peu partir chasser devant soi : on ne sait pas ce qui nous attend mais on s'y plonge heureux, confiant et curieux, tout en mettant en avant les belles plumes des membres du club.



Ci-dessus :
L'abécédaire et le nouveau magazine.

LE MAGAZINE !

Le Magazine du club est un beau bébé de 48 pages qui viennent à point en souligner et en affermir l'esprit.

Notre lettre mensuelle a pour mission d'annoncer les activités, les dîners, les visites, les rencontres qui se déroulent au fil des semaines. Elle revient sur les moments forts du mois précédent. L'année file et l'on regrette parfois de ne pas pouvoir souffler, remercier, mettre en lumière. Voilà pourquoi nous avons pensé qu'à la lettre mensuelle essentiellement informative, il serait judicieux d'adjoindre un magazine digne de ce nom.

Deux fois l'an, Le Magazine du club permet donc désormais de rendre hommage aux belles histoires et à l'actualité brûlante ; de mettre en lumière ceux d'entre les membres qui œuvrent parfois dans la discrétion, qui méritent que l'on relaie leurs initiatives ; de faire participer les unes et les autres ; de célébrer les chasses d'aujourd'hui, d'hier et d'avant-hier, enfin de vous tenir au courant des avancées de la Fondation François Sommer. En d'autres mots, avec ce magazine, nous avons la possibilité d'aller plus loin, d'aller au-delà de l'instant présent, d'affermir la cohésion du club.



DE NOUVEAUX PARTENAIRES

L'Union-Club Bordelais

Né en 1926, l'Union-Club Bordelais fut d'abord destiné à réunir des personnes portant intérêt aux courses de chevaux. Si cette tradition demeure, la vocation du cercle s'est élargie à d'autres activités culturelles et sportives dont la chasse. Ses salons s'ouvrent sur la célèbre et sublime place des Quinconces, coeur de la ville de Bordeaux. Ce partenariat est donc bienvenu.



L'Union Club de New-York!

C'est un partenariat de haute qualité qui s'est noué entre notre club et l'Union Club de New York. L'Union Club, créé en 1836, est un des trois plus anciens clubs du pays. Il tient une place unique dans l'Histoire des États-Unis comme l'hôtel de Guénégaud qui abrite le club de la Chasse et de la Nature, construit par l'illustre François Mansart, célèbre à sa façon l'Histoire.



Le Cercle Suédois de Paris

Aller déjeuner au restaurant du Cercle Suédois c'est se frotter à l'alliage des inspirations suédoises et des ingrédients du terroir français imaginé par le chef Henrik Andersson. On se régale d'avance de pouvoir désormais déguster son « Assiette de harengs à notre façon » en l'accompagnant d'un verre d'aquavit ou de craquer pour ses menus inspirés. Chaque mercredi soir, concert de jazz et menu spécial.



Bom dia Lisboa! Eça de Queiroz

Un nouveau partenariat européen est à mettre à l'actif du club. Le Círculo Eça de Queiroz est situé dans le quartier historique du Chiado à Lisbonne. C'est une association de nature intellectuelle et sociale fondée en 1940 dans le but de favoriser les échanges humains et de promouvoir le goût de la littérature et des beaux-arts, notamment à travers la tenue de conférences, expositions et concerts.



5 GOURVENANCE AU 1^{er} SEPTEMBRE 2019

La Fondation François Sommer est une fondation reconnue d'utilité publique. Dotée par ses fondateurs, elle ne fait pas appel à la générosité du public. Sa gouvernance est assurée par un conseil d'administration qui fixe les orientations stratégiques, arrête le budget et les comptes, décide des investissements et partenariats sur propositions de l'équipe exécutive après avis des comités, assure un contrôle général des activités et des équilibres de la Fondation.

Le conseil d'administration est composé de membres fondateurs, de personnalités qualifiées issues des mondes académique, culturel et économique, de partenaires et de membres publics de droit. Selon les orientations et sous le contrôle du conseil d'administration, la Fondation est dirigée au quotidien par une équipe exécutive (organigramme page 40-41).



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Christian de Longevialle

PRÉSIDENT

Philippe Dulac

COLLÈGE DES FONDATEURS

Henri de Castries

Philippe Dulac

Xavier Patier

Jean-Pierre Poly

COLLÈGE DES PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

Sylvie Alexandre

Henri-Michel Comet

Pierre-Olivier Drège

Vincent Montagne

COLLÈGE DES PARTENAIRES

Gilles Etrillard (désigné par le club
de la Chasse et de la Nature)

COLLÈGE DES MEMBRES DE DROIT

- La ministre des Armées, représentée par
le général de division Christian Baptiste
- Le ministre de la Culture représenté
par Jean-François de Canchy
- Le ministre de l'Intérieur, représenté
par Catherine Delmas-Comolli
- La ministre d'État, ministre
de la Transition écologique et solidaire,
représenté par Olivier Thibault
- La maire de Paris, représentée
par Christophe Girard

BUREAU

Philippe Dulac, président

Pierre-Olivier Drège, vice-président

Henri-Michel Comet, trésorier

Xavier Patier, secrétaire

LES COMITÉS

COMITÉ BIODIVERSITÉ

Sylvie Alexandre, présidente

Guillaume Bruneteau

Jean-Philippe Delorme

Philippe Dulac

Hervé Fritz

Jean-Roch Gaillet

Jean Jalbert

Geoffroy de Roquancourt

Bernard Vallat

COMITÉ CULTUREL

Xavier Patier, président

Jacqueline d'Amécourt

Claude d'Anthenaise

Philippe Belaval

Evrard Didier

Philippe Dulac

Yves d'Hérouville

Carole Marquet-Morelle

Jean-Gabriel Mitterrand

Pierre Mothes

COMITÉ FINANCIER

Philippe Dulac, président

Paul-Henri de la Porte du Theil

Robert de Metz

Vincent Strauss

Catherine Guinefort, conseillère

COMITÉ DU PATRIMOINE IMMOBILIER

Pierre-Olivier Drège, président

Henri-Michel Comet

Philippe Dulac

Robert Panhard

Page de gauche :
cour d'honneur,
hôtel de Guénégaud,
Fondation François
Sommer, Paris.

6

PROSPECTIVE GRANDIR, SE DÉPLOYER, RAYONNER

Après une première extension en 2007, le musée de la Chasse et de la Nature a toujours cherché à développer et à enrichir le parcours de visite afin de mieux satisfaire les attentes du public. L'opportunité lui avait été donnée à l'époque avec l'acquisition d'un immeuble voisin permettant d'y transférer l'ensemble des fonctions supports de la Fondation François Sommer.

Le musée a l'opportunité de grandir à nouveau pour offrir (en 2020) de nouveaux espaces aux visiteurs toujours plus nombreux (la fréquentation a doublé entre 2016 et 2018). Cette extension est rendue possible par le déménagement des bureaux de la Fondation François Sommer un peu plus loin rue des Archives. En effet, la Fondation François Sommer et la Fondation Henri Cartier-Bresson se sont associées pour acquérir et remodeler un ancien garage, situé au cœur du Marais, au 79 rue des Archives, à Paris. Au sein de la Fondation François Sommer, le musée de la Chasse et de la Nature conserve bien sûr son site historique au 62 rue des Archives. Les bureaux de la Fondation François Sommer sont quant à eux transférés au « 79 ».

pensée et dans l'art contemporain n'auront qu'un meilleur écho dans un espace élargi. Au gré de cet agrandissement, sera affirmé le caractère innovant et singulier d'une muséographie qui recourt à la poésie et à l'humour.

POURQUOI UN AGGRANDISSEMENT ET UN DÉMÉNAGEMENT DES BUREAUX ?

L'intérêt suscité depuis 2007 par le musée de la Chasse et de la Nature et l'accroissement constant du nombre de ses visiteurs rendent nécessaires certains travaux d'adaptation (les années 2017 et 2018 auront été pour le musée ses meilleurs chiffres de fréquentation, avec plus de 120 000 visiteurs annuels). Initialement conçu pour un public plus restreint, le musée de la Chasse et de la Nature doit faire face à cette affluence. Par ailleurs, le développement de la réflexion sur les thèmes illustrés par ses collections nécessite la mise en place de nouveaux services. L'agrandissement permettra d'offrir aux visiteurs ces nouveaux services ainsi que de plus grands espaces d'expositions. Ces aménagements resteront fidèles à l'esprit du musée dont l'agencement cherche à susciter l'émotion, le dépaysement, tout en nourrissant la réflexion sur notre rapport aux animaux et aux espaces sauvages. Les développements nouveaux de ce thème dans la

musée
de la chasse et
de la nature



FERMETURE POUR AGRANDISSEMENT / FÉ
RÉOUVERTURE OCTOBRE
MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE
REOUVERTURE OCTOBRE 2020

LE PROJET DU NOUVEAU MUSÉE : BALADE EN AVANT-PREMIÈRE ENTRE HISTOIRE PASSÉE ET FUTURE

**Par Jouve Sazerat Vignaud Architectes et Atelier 32
architecte du Patrimoine**

L'Hôtel de Guénégaud propose un cadre historique de grande valeur : construit par François Mansart en 1605, il a conservé la beauté des volumes du XVII^e siècle, particulièrement en la présence de son remarquable escalier. L'Hôtel de Mongelas, son voisin, est le plus jeune, supposément bâti en 1705 par Jules Hardouin-Mansart, neveu du grand architecte François Mansart.

Le projet d'« extension dans les murs » est l'opportunité de proposer une meilleure perception aux visiteurs des deux écrans que sont les hôtels de Guénégaud et de Mongelas. L'entrée du Musée sera conservée au 62 rue des Archives, sous le porche de l'Hôtel de Mongelas, mais la première proposition consistera à ouvrir la baie existante actuellement condamnée dans les murs séparatifs des 2 hôtels pour relier les rez-de-chaussée, mettant dès l'entrée les deux cours en communication visuelle : l'accueil du Musée en passant la limite séparative entre Mongelas et Guénégaud, peut y déployer des espaces tels qu'un vestibule, un vestiaire, une librairie-boutique.

Le porche à carrosses sur la cour de Mongelas, bel arc de pierre, resté ouvert jusqu'à maintenant, sera fermé par une paroi de verre, permettant au public de circuler à couvert depuis le vestibule jusqu'à l'accès au Musée, au pied de l'escalier orné par les bronzes de Saint Clair Cemin.

La librairie, avec vue sur la cour de Guénégaud, sera un espace traité dans la continuité des décors du Musée, offrant aux visiteurs les ouvrages spécifiques traitant de la Chasse et de la Nature, des revues dont *Billebaude*, une sélection éclectique centrée sur les thèmes développés dans le Musée, les animaux, le rapport de l'homme et de l'animal, la nature, l'art, présent dans tout le bâtiment, les catalogues des expositions temporaires, des objets manufacturés etc.

L'espace pédagogique y trouvera également son extension : situé à l'entresol, situation privilégiée directement accessible depuis l'accueil du Musée, ses fenêtres donnant sur la cour de Guénégaud. L'espace en long sera divisible en deux « classes », ce qui permettra de recevoir en même temps des publics d'âge différent pour des sujets divers.

Un ascenseur EPMP permet l'accessibilité à l'espace pédagogique, aucune pièce des deux Hôtels ne sera dorénavant inaccessible, la Fondation s'étant donné comme objectif de rendre tous les parcours accessibles aux PMR, autant du côté musée que du côté club.

Une petite cafeteria sera installée au rez-de-chaussée, offrant au public un espace de restauration légère, et aux beaux jours, l'occasion de profiter de la cour aux fenêtres « bleu Mongelas » de l'Hôtel.

Le parcours muséal très riche profite du départ des bureaux du deuxième étage de Guénégaud pour s'étendre davantage, au profit de futures expositions temporaires qui méritaient plus d'ampleur que la salle réservée au rez-de-chaussée de Mongelas.

Pendant cette campagne de travaux, la Fondation François Sommer, en accord avec la Conservation du Patrimoine et l'Architecte des Bâtiments de France, continue à veiller à la protection, à la conservation, à la restauration et à la mise en valeur de ces deux bâtiments.

En continuant d'aménager les Hôtels de Guénégaud et de Mongelas, Jouve Sazerat Vignaud Architectes et Atelier 32, architecte du Patrimoine, accompagnent la Fondation dans son effort de poursuivre le projet de François et Jacqueline Sommer : mettre en valeur une magnifique collection dans le cadre d'élection, pour offrir à un public toujours curieux de découvrir dans le quartier du Marais le musée de la Chasse et de la Nature.



ORGANIGRAMME

FONDATION

FRANÇOIS SOMMER

AU 1^{er} SEPTEMBRE 2019

COMITÉ BIODIVERSITÉ
Présidé par Sylvie Alexandre

COMITÉ CULTUREL
Présidé par Xavier Patier

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Laurence Amatu
*Responsable administratif
et financier*

Valérie Bleuze
Secrétariat et comptabilité

Jean-Marie Alcaraz
*Responsable des bâtiments
et services généraux*

Philippe Bardy
Vicente Gregory
Denis Lemaire
Travaux et maintenance

PÔLE CULTURE

CLUB DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Agnès Després
Directrice

Sandrine Viard
Secrétaire des membres

Élodie Cavaroz
*Responsable organisation
événements et réceptions*

Patricia Moisset
Comptable

Mélanie Dalles
Hôtesse d'accueil

María Malcheva
Hôtesse d'accueil

Salle à manger

Florent Ménager
Premier maître d'hôtel

Jean-Pierre Mérienne
Maître d'hôtel

Le club assure les services réservés à ses membres (déjeuners, dîners, réceptions...). La fourniture des cocktails est assurée par des prestataires extérieurs.

La surveillance et l'entretien des espaces sont assurés par des prestataires extérieurs.

Le club de la Chasse et de la Nature est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, présidé par Gilles Etrillard.

REVUE BILLEBAUDE

Anne de Malleray
Directrice de collection

Joshua de Paiva
Doctorant

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Claude d'Anthenaise
Directeur et Conservateur

Raphaël Abrille
Secrétaire général

Karen Chastagnol
Conservatrice adjointe

Gaëlle Le Page
Documentaliste - Iconographe

Ugo Deslandes
Responsable de la communication

Cécile van der Meersch-Gaud
Chargée des services au public

Chantal Steegmuller
Chargée du développement des publics

Rosalie Henry
Caisse du musée

Françoise Fesneau
Secrétariat

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Philippe Dulac
Président

Yves d'Hérouville
Directeur général

COMITÉ FINANCIER
Présidé par Philippe Dulac

COMITÉ PATRIMOINE IMMOBILIER
Présidé par Pierre-Olivier Drège

COMMUNICATION

François Chemel
Directeur

Sylvie Cruchet
Assistante

PÔLE NATURE

ÉCOLE ET DOMAINE DE BELVAL (08 ARDENNES)

David Pierrard
Responsable

Quentin Hallet
Assistant technique

Sophie Pierrard
Secrétaire aide-comptable

Richard Raguet
Garde

Didier Raguet
Sébastien Raguet
Ouvriers agricoles

Pascale Raguet
Employée de services

La gestion de l'école et domaine de Belval est assurée par l'association du parc de Belval, association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, présidée par Renaud Denoix de Saint Marc.

PARIS

Emmanuelle Richard
Chef de projet

Thomas Prin
Chef de projet

Cécile Merel
Chargée de mission

Pablo Vajas
Doctorant

Djoumoi Myrtil
Assistante de direction

MOZAMBIQUE FONDATION FFS-IGF

MAPUTO
Alessandro Fusari
Consultant-Représentant coordinateur

RÉSERVE NATIONALE DE GILÉ

José Dias
Conservateur

Nuno Dias
Assistant Technique

José Zavale
Responsable de la surveillance

Sergio Macassa
Responsable de la logistique

Celso Invelua
Responsable des Infrastructures

Fernando Bonde
Responsable des Programmes Communautaires

Tercio David
Responsable du Suivi Ecologique

Basile Guillot
Responsable du Programme « Produits Forestiers Non Ligneux » (PFNL)

Et 6 techniciens communautaires du programme PFNL (Produits Forestiers Non Ligneux)

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

Métro

Hôtel de Ville (ligne 1)
Rambuteau (ligne 11)

Bus

lignes 29, 38, 47, 67, 69,
75, 76 et 96

Station Velib'

67, rue des Archives
76, rue du Temple

FONDATION FRANÇOIS SOMMER

HÔTELS DE GUÉNÉGAUD ET DE MONGELAS

60 et 62, rue des Archives
75003 Paris
tél. 01 53 01 92 40
www.fondationfrancoissommer.org

Président

Philippe Dulac

Directeur général

Yves d'Hérouville

ÉCOLE ET DOMAINE DE BELVAL

PARC DE BELVAL

08240 Belval-Bois-des-Dames
tél. 03 24 30 01 86
www.domaine-belval.org

Responsable du site

David Pierrard
tél. 06 71 79 51 85
parc-belval@wanadoo.fr

CLUB DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

HÔTEL DE GUÉNÉGAUD

60, rue des Archives
75003 Paris
tél. 01 53 01 92 40
www.fondationfrancoissommer.org
www.clubchassenature.fr

Président

Gilles Etrillard

Directrice

Agnès Després

Secrétaire des membres

Sandrine Viard
s.viard@chassenature.org

Responsable organisation événements et réceptions

Élodie Cavaroz
e.cavaroz@chassenature.org

OUVERTURE

Le club est ouvert à ses membres
du lundi au vendredi, et le
samedi (déjeuner uniquement).

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

HÔTELS DE GUÉNÉGAUD ET DE MONGELAS

62, rue des Archives
75003 Paris
tél. 01 53 01 92 40
www.chassenature.org

Directeur

Claude d'Anthenaise

CRÉDITS

Direction de la publication

Yves d'Hérouville, directeur
général

Coordination du projet

Alain Renaudin, NewCorp
Conseil

Crédits photographiques

Page 4: © Patrick Lafrate

Page 8: © Juan Cruz Ibañez

Affiche *Lire la nature*

© Des Signes

Page 10-11: © Des Signes

Page 12: © David Bordes

Page 13: © Musée de la Chasse
et de la Nature, Paris, 2018,

Gaëlle Le Page

Pages 16-17: © David Bordes

Page 18: © Man & Eve

© Musée de la Chasse
et de la Nature, Paris, 2018

Page 19: © LISAA, 2018

Page 25: © Patrick Fichter

Page 27 et 29: © Ricardo Franco

Page 31: © L.Courbois

Conception graphique et réalisation

DES SIGNES,
studio Muchir Desclouds

Impression

Imprimerie Vincent,
Tours

Photogravure

Fotimprim, Paris

Papiers

Couverture:
Arctic Volume 250g.

Intérieur:
Arctic Volume 130g.

© 2019 Fondation
François Sommer

1^{re} de couverture :
Domaine et
école de Belval
©DR

4^e de couverture :
Réserve nationale
de Gilé, Mozambique
©Jean-Louis Fel

